

De l'hospice Saint-James à l'hôpital Sabatié
**Histoire des établissements
hospitaliers de Libourne**

du début du XVIII^e siècle à 1912
par Céline Ponthier-Sellier

En souscription au prix de 29 € jusqu'au 1er décembre 2017
(prix public ultérieur : 35 €)

M. / Mme :

Prénom :

Adresse :

.....

.....

Code Postal : Ville :

Téléphone :

Courriel :

Souscrit ce jour à exemplaire(s) au prix unitaire de 29 €

Frais d'envoi pour un exemplaire : 11 €

Total du règlement €

par chèque libellé à l'ordre du *Trésor public*

À : Date :

Signature :

Exemplaire à retirer au Centre Hospitalier de Libourne :

Exemplaire à retirer au siège de l'éditeur, à Saint Quentin de Baron* :

Exemplaire à envoyer par la poste :

Bulletin de souscription et paiement à retourner à :

Centre Hospitalier de Libourne - 112 rue de la Marne,
BP 199, 33505 Libourne

Tel : 05 57 55 35 95 - Courriel : contact@ch-libourne.fr

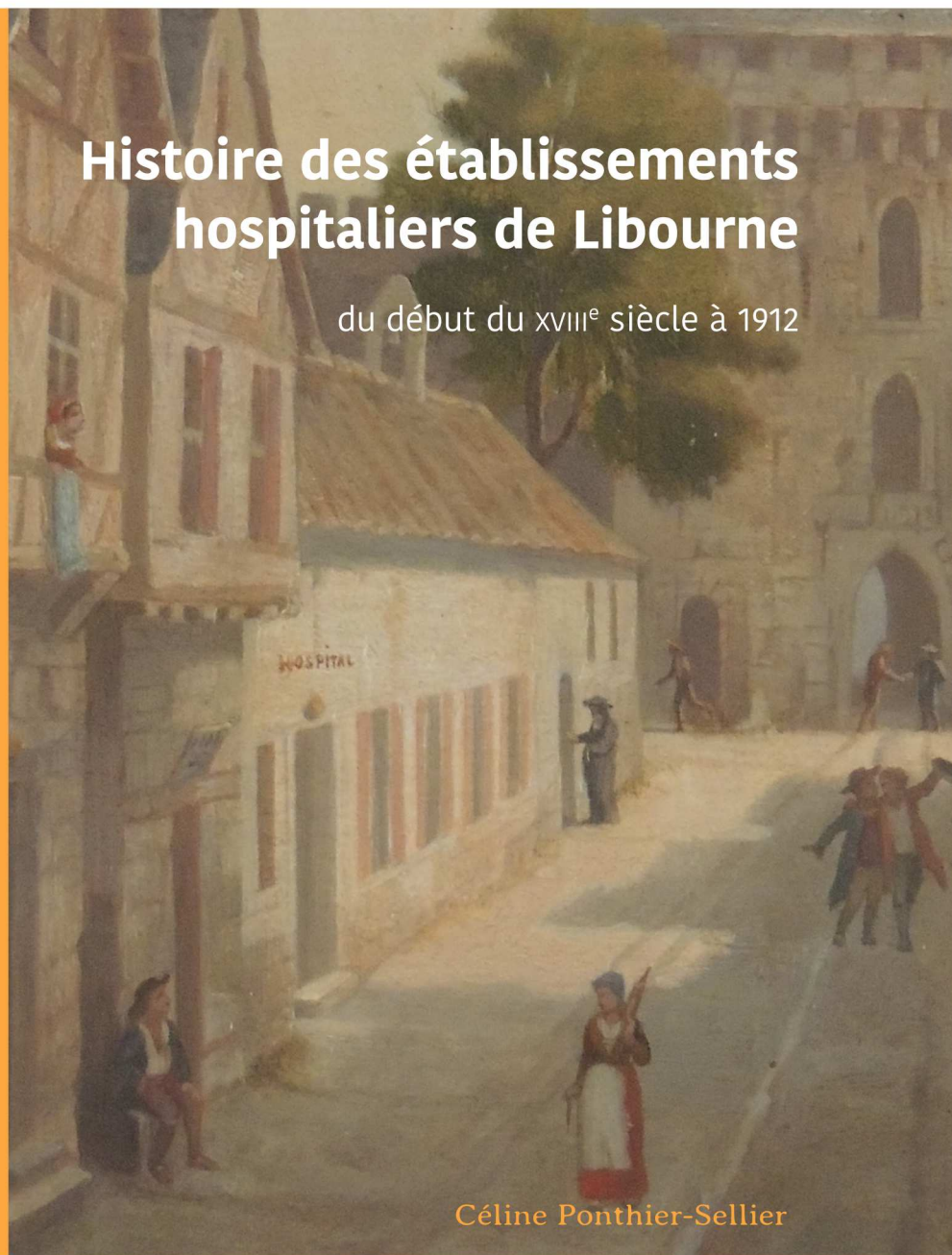
**Les Éditions de l'Entre-deux-Mers, 4 rue Montaigne,
33750 Saint-Quentin de Baron - 05 57 24 14 94*

| *En souscription* |

De l'hospice Saint-James à l'hôpital Sabatié

**Histoire des établissements
hospitaliers de Libourne**

du début du XVIII^e siècle à 1912



Céline Ponthier-Sellier



LE JARDIN BOTANIQUE ET L'HERBIER DE GIRONDE

Deux œuvres du docteur Jean-Pierre Mathieu Moyne, médecin de l'hospice et figure du savant de son temps

Jean-Pierre Mathieu Moyne (25 mars 1781-30 septembre 1867) est né à Libourne dans une famille de notables de la ville. Après avoir accompli les campagnes militaires en Italie, il fit ses études de médecine à Paris, puis revint pour exercer dans sa ville natale.

« Sur la rue le jardin qui est au bout des bâtiments est d'une étendue assez considérable pour en être mis en partie en plantes botaniques, l'autre partie sera suffisante pour fournir le potage nécessaire à l'hôpital toute l'année ».

Il se consacre à la médecine où il exerça à l'hôpital St James puis aux Récollets de 1818 à 1842, année de son décès. Il prodigua également ses soins aux prisonniers de la prison municipale, ainsi qu'aux indigents du Bureau de Bienfaisance de la ville. Il reçut de nombreux prix pour ses travaux et mémoires pour la publication d'un mémoire sur la peste qui moisonnait les Espagnols en 1816 et la médaille d'or pour l'ensemble de ses succubations à Libourne en 1827 par la Société Royale de Médecine de Bordeaux ; en 1838, il publia un mémoire sur la grippe (mention honorable

décernée par l'Académie de Médecine de Bordeaux).

Ce savant libournais s'illustra également par sa passion pour la botanique et pour l'histoire naturelle. Se définissant par l'étude des trois règnes de la nature (minéral, végétal, animal), l'histoire naturelle se caracté-

rise par des pratiques scientifiques fondées sur l'observation, la description, la collection, la comparaison. Renouvelée en profondeur après les grandes découvertes du 18^{ème} siècle, elle est pratiquée respectivement par des médecins qui s'intéressent aux vertus médicinales des plantes mais aussi par les apothicaires ou encore les anatomistes. L'objectif dans la double ligne de Carl Von Linné est de « classer la nature ». La botanique est l'une des disciplines les plus appréciées de l'époque ; un grand nombre de publications « ni savantes » s'adressant

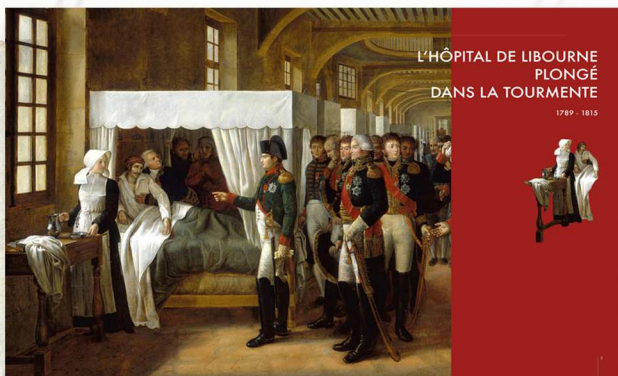
Cet ouvrage retrace l'histoire des établissements hospitaliers de Libourne depuis l'époque moderne jusqu'au début du 20^{ème} siècle, à travers des documents d'archives hospitalières très divers et les archives de la ville de Libourne.

Retracer l'histoire d'un hôpital sur deux siècles, c'est envisager ses évolutions, ses changements, ses contraintes, ses « révolutions » et celles de la société qui le compose. L'histoire de Libourne se lit ainsi à travers l'histoire de cet établissement de charité puis de soins qui s'inscrit aussi, quant à lui, dans une histoire hospitalière nationale.

Afin de relater au mieux cette longue histoire, l'ouvrage se décline en cinq parties qui suivent la chronologie des siècles en s'articulant autour d'événements propres à l'hôpital de Libourne : établissement de charité d'abord au siècle du roi Soleil, puis modification de la fonction même de l'hôpital (de la charité à la bienfaisance) au 18^{ème} siècle et transformation en hôpital mixte ; viennent ensuite les épisodes tumultueux des périodes révolutionnaire et napoléonienne ; puis grand changement au 19^{ème} siècle, avec les travaux pour un nouvel hôpital, plus pratique et plus aéré, sur l'emplacement de l'ancien couvent des Récollets ; vient enfin le projet de l'hôpital-hospice Sabatié au début du 20^{ème} siècle et la réalisation de ce nouvel édifice sur lequel se trouve toujours l'actuel hôpital Robert Boulin.

Au moment où un nouvel hôpital sort de terre, il était important de retracer ce passé hospitalier oublié afin d'inscrire ce nouveau projet au sein de cette longue histoire qui montre comment, hier comme aujourd'hui, l'hôpital est le creuset de la société, le condensé social, économique, politique, technique et médical de toute une époque.

En décembre 1792, on apprend avec stupeur que les places étant toutes utilisées « par la multiplicité des malades que l'intempérie des saisons occasionne ainsi que la résidence habituelle d'un bataillon de gardes nationales (...) il a été obligé de renvoyer souvent du dit hôpital les pauvres de la dite ville pour lesquels cet hôpital a été établi, pour y recevoir les militaires malades ».



L'HÔPITAL DE LIBOURNE
PLONGÉ
DANS LA TOURMENTE

1789 - 1815

